

## Le Moineau et le Corbeau

Il était une fois, dans le creux humide d'un charmant bois, un corbeau et un moineau.

Le corbeau était grand, fort et tout sombre qu'il était, il aimait énormément son ramage et son plumage. Fier de sa personne, il était aussi fier de son pouvoir car le corbeau n'était autre que le tyran de ces bois.

Le moineau au contraire n'était pas aussi fort que le corbeau. Mais c'est parce qu'il était frêle que le moineau était bien plus malin que son compère. Lorsque que l'on est si fragile que l'on peut tenir dans le creux d'une main d'homme, il faut une tête bien faite pour survivre aux lois de la forêt.

Ainsi, le fort corbeau et le malin moineau vivaient ensemble en ce lieu. Or, un jour, la saison des nids arriva. Et les deux oiseaux s'enquirent de trouver le meilleur arbre pour y bâtir leur couchette. Et, comble du hasard, le travail de leurs recherches leur fit choisir le même !

C'était un grand chêne, un arbre aussi fier que sage, qui trônait au centre du bois.

Les deux volatiles, voyant que chacun voulait faire de ce chêne son propre nichoir, durent donc converser de longs moments afin de se mettre d'accord.

« Et toi, dit le corbeau de sa voix forte et grave, le petit moineau. Que fais-tu ici ? Ne vois-tu pas que je suis là pour faire de ce fier chêne mon futur nid ? »

« Je le vois bien, ami corbeau, répondit alors le moineau de sa voix chantante, le hasard fait que moi aussi, j'aimerais pouvoir construire mon nid sur les branches de ce sage chêne. »

« Que me dis-tu là ? s'exclama le corbeau, alors comme ça, toi, le petit moineau, tu voudrais faire ton nid dans le même arbre que moi ? Aurais-tu perdu l'esprit. Je te préviens aussi sec, si tu oses poser une seule brindille dans le creux de ces branches, je peux t'assurer que je te volerais dans les plumes ! »

« J'entends bien, ami corbeau. Mais ne vois-tu pas comme ce sage chêne est grand ? Il y a largement la place dans ces branches pour accueillir un grand corbeau comme

toi et un petit moineau comme moi. Ma petite taille me rendra discret. Et je ne te dérangerai point. »

« Ma foi, tu as sûrement raison, petit moineau. Tu es si frêle que tu ne risques pas de me bousculer plus que ça. » Affirma finalement le corbeau après quelques instants de réflexion, troublé de s'être fait expliquer ainsi cette simple évidence.

Les deux oiseaux allèrent donc récolter les brindilles et petites branches de leur futur foyer. Et pendant qu'ils s'exécutaient, le corbeau interpella une nouvelle fois le moineau.

« Hé, dis-moi, petit moineau, où comptes-tu donc installer ton nid sur ce chêne fier ? Je serais bien courroucé si tu t'avisais de me prendre la place qui me convient. »

« Ah, oui, ami corbeau. Comme tu le vois, je suis petit et frêle, donc je compte m'installer sur les branches les plus épaisses, au centre de cet arbre sage. Et ce, afin que les branchages et les feuilles me protègent, moi et mon nid, des grandes bourrasques si celles-ci se mettaient à battre la forêt. »

« Alors tu m'en vois réjoui, petit moineau. Je pensais que tu choisirais la meilleure place en décidant de t'installer sur les branches du haut, celles qui surplombent la cime des arbres. Car c'est là que moi-même, j'installerais mon nid. »

« C'est selon ton choix, ami corbeau. »

Le corbeau, ainsi satisfait, laissa le moineau à sa besogne tandis que lui-même allait faire son travail de tyran de la forêt, en croassant et en menaçant les tourterelles et autres pies qui voudraient peut-être lui dérober son territoire.

De longs jours passèrent. Le corbeau, occupé à diverses tâches, prit un jour le temps d'aller surveiller le moineau. Celui-ci, dans les solides branches du bas du chêne avait déjà bâti ce qui semblait être un énorme nid. Le corbeau, étonné, lui dit alors ceci :

« Et bien, petit moineau, je vois que c'est un beau et gros nid que tu as là. Je serais-tu fais aider par un quelconque comparse qui me serait inconnu ? »

« Oh non ! Rien de tout cela, ami corbeau. J'ai juste travaillé dur pendant plusieurs jours et plusieurs nuits. Car en vérité, j'aime avoir une couchette chaude et agréable,

faite avec les meilleures branches et les plus tendres mousses. Et ton nid, ami corbeau, est-il à ta convenance là-haut, sur tes branches ? »

Le corbeau, décontenancé, ne sut pas quoi répondre. Car son nid à lui était loin d'être fini. Trop occupé à jouer au tyran qu'il était, il l'avait presque oublié ! Et à la vue du travail de titan que le frêle moineau avait effectué, le corbeau se sentit blessé.

« Ainsi, se dit le corbeau, cette créature si faible et si petite pouvait être si prolifique. Mon honneur en est bafoué, car moi, le corbeau, je n'ai pas encore de nid aussi gros. Je pars donc de ce pas faire le nid le plus imposant jamais vu de mémoire de forêts ! »

Les jours qui suivirent, le corbeau s'activa d'arrache-pied, à toute heure du jour et de la nuit afin de mettre en œuvre ce qu'il avait préalablement dit. Toute la forêt put alors voir l'acharnement du corbeau, y compris le petit moineau dans son nid qui, curieux, lui demande alors ceci.

« Dis donc ! Ami corbeau ! Je vois que tu travail dur. A quoi vous-tu tout ce labeur ? »

« A quoi, petit moineau ? Eh bien, afin de terminer mon nid bien-sûr ! D'ailleurs, j'y amène la dernière branche. »

« Oh. Puis-je donc le voir ? »

Le corbeau, peu fier de l'intérêt que son remue-ménage produisit, lui répondit ainsi :

« Bien sûr ! Petit moineau. Vient donc voir ce qu'un corbeau comme moi est capable de faire. »

Le moineau suivit alors le corbeau qui peinait à cacher son excitation. Quelle ne fut pas la surprise du moineau ! Le nid du corbeau était si gros qu'il faisait ployer la plus haute branche du chêne sur lequel il était posé. A tel point qu'elle semblait à tout instant prête à craquer !

« Alors, qu'en dis-tu, petit moineau ? »

« Moi ? Je trouve qu'il est... Comment dire, un peu gros, pour un simple nid de corbeau. »

« Evidemment qu'il est gros ! s'exclama le corbeau. Et c'est pour cela que, parmi tous, il sera le plus beau ! »

« Mais, ami corbeau, ne crois-tu pas que ?... »

« Le plus grand de tous, le plus beau de tous, sur la plus haute branche du plus haut des arbres de cette forêt ! Oui, car c'est mon nid ! Le nid du fier corbeau ! »

Le moineau, voyant rapidement que le corbeau devenait incapable d'entendre ce qu'on lui disait tant sa fierté était grande, préféra rentrer s'installer dans son nid avant que le soir ne tombe totalement.

Et cette nuit même, alors que toute la forêt dormait sur ses deux oreilles, soudainement, un grand bruit retenti. C'était un grand craquement, suivit d'un croassement surpris, de bruits de chutes, et enfin, de gémissement plaintifs de peine et de douleur.

« A l'aide ! A l'aide ! Résonna alors la voix rauque et apeurée du corbeau, je suis tombé de mon nid. La branche c'est brisée et je ne sens plus ma patte ! A l'aide ! »

Les animaux du bois, intrigués, vinrent alors voir ce qui était à l'origine de tout ce tapage. Ils virent alors le corbeau, la patte brisée, couché sur le sol, entouré des débris de son nid éparpillé et de la fine branche du chêne qui s'était brisé sous son poids.

Le corbeau, blessé et fou de rage d'avoir été ainsi humilié, devait subir les sourires moqueurs des habitants du petit bois.

« Regardez comme il a l'air pataud ! Il n'aurait pas dû faire un nid aussi gros ! »  
Dit le blaireau.

« Oui ! A trop vouloir être grand et fier, il s'est retrouvé étalé par terre ! » Ironisa le malicieux mulot.

Le moineau, qui arriva un peu plus tard, cru bon de dégager les curieux et aida le corbeau blessé à se relever.

« C'est bon, grogna celui-ci, je n'ai pas besoin de ta pitié ! »

« Mais, répondit le moineau, ami corbeau, ta patte est cassée, tu es blessé. Je pense que tu as besoin d'être aidé, au moins pour remonter jusqu'à ton nid... »

« Non, petit moineau ! Moi, le corbeau, n'ai pas besoin d'être soutenu par toi, le petit moineau, minuscule et frêle. Maintenant vas t'en, retourne dans ton nid des branches basses. Je m'en retourne dominer le ciel. Du haut de mon grand nid sur les plus hautes branches de ce chêne. »

Le corbeau s'envola péniblement tandis que le moineau, attristé par l'accident, ne put s'empêcher d'avoir de la peine pour ce pauvre corbeau.

Les jours passèrent. Il était évident que le corbeau trop fier n'était plus le tyran de ces bois. D'ailleurs, celui-ci restait perché sur ce qu'il lui restait de nid, croyant ainsi dominer toute la forêt. Le moineau, quant à lui, s'inquiétait pour le corbeau qui était tout de même son ami. Il tenta de le raisonner, en l'invitant à descendre quelques branches pour sa sécurité, mais le corbeau refusa à chaque fois, en renvoyant toujours plus violemment son ami d'autrefois.

Hors un jour, des vents violents se mirent à souffler sur la tranquillité de l'endroit. Des vents si forts que les plus petits arbres étaient déracinés et que les plus petits animaux se trouvaient emportés par les bourrasques colériques. Le moineau, blottit dans son nid, protégé tant bien que mal par les branches massives du sage chêne cria au corbeau au-dessus de lui.

« Ami corbeau ! Viens donc te blottir avec moi dans mon nid. Il y a de la place pour deux et les branches nous protégeront de la tempête. Viens donc ! Sinon les vents t'emporteront ! »

Le corbeau déchu mais toujours aussi si fier, refusa l'offre du moineau avec dédain.

« Quoi ? Toi, le petit moineau, tu penses pouvoir me protéger et me venir en aide. Moi, le grand corbeau ? Laisse-moi rire. Ce que tu appelles tempête, ce ne sont rien que quelques bourrasques inoffensives qui ne... »

Le corbeau n'eut jamais le temps de terminer sa phrase, car à cet instant, un vent violent venait d'arracher la branche cassée à laquelle le corbeau s'accrochait depuis tout ce temps.

*Le moineau ne pouvait que regarder, impuissant, le corbeau trop fier se faire emporter au loin par le souffle de la tempête.*

Signé Lézard des Dunes © 2011